

## VERS UNE APPROCHE PLURILINGUE CONSOLIDANT LA CONSTRUCTION DU SAVOIR SCIENTIFIQUE : ANALYSE COMPARATIVE TECHNOLECTALE ENTRE LE FRANÇAIS ET LE HONGROIS<sup>1</sup>

**Soufiane ECH CHAFAIY**

Laboratoire Langage et Société CNRST-URAC 56,  
Faculté des Langues, des Lettres et des Arts, Université Ibn Tofail  
ORCID : 0009-0003-9980-9650  
[soufiane.echchafaiy@uit.ac.ma](mailto:soufiane.echchafaiy@uit.ac.ma)

&

**Ali OUASSOU**

Laboratoire Langage et Société CNRST-URAC 56,  
Ecole Supérieure de l'Éducation et de la Formation, Université Ibn Tofail  
ORCID : 0009-0009-8002-7118  
[ali.ouassou@uit.ac.ma](mailto:ali.ouassou@uit.ac.ma)

**Résumé :** Cette recherche a pour objectif de mettre en relief la plus-value épistémologique d'une approche plurilingue comparativement à celle monolingue, en matière de construction du savoir scientifique. Elle pose que l'analyse du technolecte est une alternative sérieuse permettant la mise en action de la compétence plurilingue dans un domaine et contexte spécialisés. Pour ce faire, une analyse terminologique comparative est menée sur le technolecte de la lexicologie entre le français (langue analytique) et le hongrois (langue agglutinante). Les résultats révèlent que les divergences typologiques génèrent des complémentarités conceptuelles significatives : la tradition hongroise privilégie des termes morphologiquement transparents (*Jeltárgy* pour « référent ») et des définitions plus larges, tandis que la tradition française s'appuie sur des concepts plus abstraits. Notre recherche révèle que la langue dépasse largement son rôle de simple véhicule neutre pour devenir un véritable outil épistémologique qui co-construit les savoirs théoriques ; ce qui montre combien l'approche plurilingue s'avère indispensable pour une élaboration du savoir scientifique plus consistante, nuancée et innovante.

**Mots-clés :** Approche plurilingue ; Compétence plurilingue ; Épistémologie ; Lexicologie ; Technolecte.

### TOWARDS A PLURILINGUAL APPROACH TO CONSOLIDATING SCIENTIFIC KNOWLEDGE: A TECHNOLECTAL COMPARATIVE ANALYSIS OF FRENCH AND HUNGARIAN

**Abstract :** This research seeks to establish how pluringual perspectives can enrich scientific understanding beyond what monolingual frameworks typically achieve. By examining terminological patterns within lexicology across French (analytic) and Hungarian (agglutinative) traditions, our investigation uncovers meaningful conceptual relationships that emerge from their structural distinctions. We argue that language functions not merely as neutral transmission medium but rather as dynamic partner in theoretical development. Our findings demonstrate that embracing linguistic diversity becomes essential for cultivating scientific knowledge that proves more solid, sophisticated, and creative.

**Keywords:** Epistemology ; Lexicology ; Plurilingual approach ; Plurilingual competence ; Technolect.

<sup>1</sup> Financement : Ce travail a été réalisé avec le soutien du Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique (CNRST) dans le cadre du Programme « PhD-ASsociate Scholarship – PASS ».

## Introduction

L'évolution des sociétés humaines peut être comprise à travers trois grandes transformations : d'abord les sociétés du premier millénaire- fondées sur l'exploitation des ressources naturelles- puis l'émergence de la société « moderne » - articulée autour du capital- et enfin la société « postmoderne » - celle du troisième millénaire où l'information et le savoir deviennent centraux. Pendant des siècles, les autorités politiques ont privilégié l'homogénéité linguistique en s'opposant aux manifestations de la diversité. Or, cette approche commence à montrer ses limites face aux mutations de notre monde interconnecté. Ainsi, le développement des entreprises multinationales comme celui des laboratoires de recherche collaborative ont créé de nouveaux espaces d'interaction entre les langues. En effet, les rapports à la distance et au temps ont diminué, ainsi que l'environnement linguistique n'a jamais été aussi divers qu'il l'est aujourd'hui. De ce fait, le modèle d'un monde fragmenté en entités souvent monolingues a cédé la place à la réalité d'un plurilinguisme permanent, devenu la norme au sein de notre société complexe actuelle. Les développements technologiques et sociétaux réalisés par la société du troisième millénaire ont débouché sur l'apparition d'une nouvelle ère où la complexité est de règle. Il s'agit d'un métissage culturel véhiculé par le contact des langues. En effet, cette société pluriculturelle et caractérisée par la transdisciplinarité a définitivement opté pour la perspective plurilingue au lieu de celle habituellement monolingue, ceci pour rester au diapason de la société « post-industrialisée » et par là même pour une meilleure compétitivité, en matière de recherches scientifiques. Face aux transformations de nos sociétés interconnectées, la maîtrise de plusieurs langues devient de plus en plus cruciale et le plurilinguisme constitue désormais un atout précieux pour la construction du savoir scientifique. Ce constat nous révèle un paradoxe qui alimente directement la problématique que nous allons élaborer ci-après. La recherche scientifique exige le recours aux approches plurilingues, considérées comme un facteur-clé qui permet d'approcher les concepts et les connaissances sous plusieurs angles de vue. Ceci dit, beaucoup de chercheurs baignent toujours dans un monolinguisme réducteur alors qu'ils sont obligés de mener leurs recherches dans plusieurs langues.

Notre recherche est guidée par deux objectifs principaux. Premièrement, nous visons à mettre en évidence les limites d'une approche conceptuelle monolingue en recherche scientifique, en montrant qu'une posture plurilingue permet de les dépasser. Deuxièmement, nous essaierons de valider l'alternative technolocale comme une approche sociolinguistique pertinente permettant de mettre en œuvre une recherche plurilingue et d'en exploiter les bénéfices. À la lumière de ces objectifs, notre étude s'articule autour des deux questions de recherche suivantes : en quoi une approche plurilingue constitue une plus-value épistémologique par rapport à une approche monolingue consacrée à la définition des concepts scientifiques ? Qu'est-ce qui justifie le recours au « Technolocal » en tant qu'alternative procédurale plurilingue, catalysante et stimulatrice des complémentarités conceptuelles ? Pour répondre à ces questions, nous formulerons deux hypothèses qui seront testées à travers notre analyse du technolocal de la lexicologie en français et en hongrois : nous postulons que les approches plurilingues constituent une plus-value épistémologique par rapport aux approches monolingues consacrées à la définition des concepts scientifiques. L'analyse comparative du « Technolocal de la lexicologie », dans deux langues typologiquement éloignées (le français et le hongrois, en l'occurrence), serait la méthode qui permettrait de mettre en lumière des complémentarités conceptuelles et des nuances qui auraient été invisibles dans un cadre d'analyse strictement monolingue.

Notre cadre méthodologique, qui sera détaillé par la suite, a été conçu pour tester

aussi rigoureusement que possible ces hypothèses et, par là même, apporter des réponses étayées à nos questions de recherche. Cette étude s'inscrit dans un cadre théorique transdisciplinaire regroupant la sociolinguistique variationniste (Labov, 1970, 1972 ; Messaoudi, 2003, 2010), qui met l'accent sur les usages contextuels et sociaux de la langue, et la didactique du plurilinguisme (Coste & Moore, 1997, 2001, 2009), qui valorise les répertoires linguistiques plurilingues des locuteurs.

### 1. Cadre Théorique : Le Technolecte comme actualisation de la Compétence Plurilingue

Le paysage de la recherche en sciences du langage et en pédagogie et didactique a été profondément remodelé par le passage d'une vision axée sur le monolinguisme à une conception plus complexe et dynamique prônant le plurilinguisme. Ce changement de paradigme, porté notamment par les travaux du Conseil de l'Europe, a permis de dépasser l'idéal souvent inatteignable du « bilingue parfait » pour embrasser la réalité vécue des locuteurs. Le *Cadre Européen Commun de Référence* (CECR) définit ainsi la compétence plurilingue et pluriculturelle non comme une simple addition de compétences, mais comme un tout intégré :

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser. (CECR, 2005 : 129)

Cette définition met en lumière plusieurs caractéristiques fondamentales. Premièrement, la compétence plurilingue est composite et holistique ; elle ne se constitue pas de compartiments linguistiques étanches. Comme le soulignent Coste, Moore et Zarate (2009), cette interdépendance est telle que l'analyse d'une des langues du répertoire ne peut se faire isolément : « Les connaissances de l'individu plurilingue dans une langue ne peuvent être étudiées isolément de ses compétences dans ses autres langues » (2009 : 18). Deuxièmement, cette compétence est intrinsèquement déséquilibrée et évolutive. Un locuteur ne maîtrise pas toutes ses langues au même niveau ni pour les mêmes fonctions, et ce répertoire évolue tout au long de sa vie. Ce déséquilibre n'est pas un défaut, mais une caractéristique fonctionnelle d'un système qui s'adapte aux besoins communicatifs du locuteur. Cette redéfinition a des implications qui dépassent largement le cadre de la communication quotidienne. Si la compétence plurilingue est un système cognitif unique, dynamique et intégré, elle doit alors être considérée comme une ressource fondamentale pour la pensée complexe, telle qu'exigée par la recherche scientifique. La navigation constante entre différents systèmes linguistiques et culturels favorise le développement de capacités cognitives supérieures essentielles à la science : la flexibilité cognitive (la capacité à envisager un problème sous différents angles), la décentration (la capacité à prendre du recul par rapport à un cadre conceptuel unique et à le questionner) et la créativité (la capacité à créer de nouvelles associations et solutions).

Le mécanisme clé qui active ces bénéfices est la conscience métalinguistique, soit la capacité à réfléchir sur le langage lui-même. Les locuteurs plurilingues, par leur expérience même, développent une sensibilité accrue aux formes, aux structures et au fonctionnement des langues. Comme le montrent les travaux de Jessner (2006, 2008), cette conscience n'est

pas qu'un avantage pour apprendre d'autres langues ; elle est le moteur d'un « raisonnement divergent et créatif » et d'une « sensibilité communicative accrue ». En ce sens, la compétence plurilingue est une véritable compétence épistémologique : elle dote le chercheur d'outils non seulement pour communiquer ses résultats, mais pour construire le savoir lui-même de manière plus nuancée et innovante. C'est précisément à l'intersection de cette compétence cognitive et des « discours spécialisés » que se situe notre objet d'étude : **le technolecte**.

Il convient de souligner que le technolecte ne se résume pas à une simple variété linguistique ; il constitue un véritable processus sociolinguistique. Si la compétence plurilingue constitue la ressource cognitive sous-jacente à la construction du savoir, le **technolecte** en est la matérialisation discursive et l'outil opératoire de contextualisation. Le concept de technolecte, bien que parfois confondu avec des notions voisines comme « langue de spécialité », « terminologie », « jargon », « langage spécialisé » ou « langage technoscientifique », s'est affirmé en tant que terme générique englobant l'ensemble des usages linguistiques liés à un domaine de connaissances spécifique. Il est crucial de dépasser une vision réductrice qui limiterait le technolecte à un simple répertoire lexical. Au contraire, il doit être conçu comme « une variété de langue » spécifique à un domaine des activités humaines et un processus sociolinguistique dynamique de construction du sens au sein d'une communauté. C'est dans cette perspective que la définition proposée par Leila Messaoudi s'avère particulièrement fondamentale pour notre propos. Le technolecte y est défini comme : « un savoir-dire, écrit ou oral, verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat un savoir ou un savoir-faire, dans un domaine spécialisé. » (Messaoudi, 2010). Cette définition est puissante car elle met l'accent sur plusieurs aspects qui sont au cœur de notre argumentation. Premièrement, le technolecte est un « **savoir-dire** », ce qui le positionne d'emblée comme un processus actif et une pratique, et non comme un stock inerte de vocabulaire. Deuxièmement, la mention « écrit ou oral » souligne qu'il ne se limite pas aux publications scientifiques formelles, mais qu'il inclut également les interactions, les débats et les transmissions de savoir-faire qui animent une communauté de pratiques.

Le technolecte apparaît ainsi comme un système complexe et riche, un véritable « ensemble de formes langagières » qui, tout en puisant dans la langue générale, développe une identité propre. Ali Ouassou (2014) en propose une caractérisation éclairante, synthétique et précise, qui met en évidence sa nature multidimensionnelle et dynamique. Selon lui, le technolecte : « - renvoie à une/des forme(s) de langue(s), en perpétuel mouvement, évoluant bien évidemment sur les deux axes syntagmatique et paradigmatique ;

- concerne tous les usages de la langue qu'ils soient écrits ou oraux ;
- se rapporte à la communication scientifique et savante mais aussi professionnelle et ordinaire ;
- ne présente aucune ambiguïté et n'induit aucun cloisonnement relativement à un/des domaine(s) de l'activité humaine puisqu'il les subsume tous. « (Ouassou, 2014 : 399).

Cette caractérisation, issue d'une analyse sémique, est d'une grande valeur pour notre propos. Elle confirme que le technolecte n'est pas figé mais en « **perpétuel mouvement** », ce qui le rend apte à intégrer des innovations, y compris celles issues des contacts de langues. De plus, en affirmant qu'il « subsume » tous les domaines sans cloisonnement et ne présente « aucune ambiguïté »<sup>2</sup>, Ouassou le positionne comme un hyperonyme, un concept

<sup>2</sup> Il serait utile de rappeler que l'une des caractéristiques essentielles des éléments composant les technolectes (termes et phraséologies) est bien la monosémie.

fédérateur idéal pour une communication efficace. Enfin, l'expression « tout procédé linguistique adéquat » de la définition initiale trouve ici son plein écho : l'adéquation n'est pas définie par une norme monolingue stricte, mais par la fonctionnalité et l'efficacité au sein du domaine. Un technolecte peut ainsi puiser dans différents répertoires linguistiques, mobilisant plusieurs procédés (emprunts, alternances codiques, calques, néologismes basés sur des racines diverses) dans le but d'exprimer les connaissances de la façon la plus juste et la plus efficace possible. Le technolecte est donc, par nature, un ensemble de formes langagières « issu certes du langage naturel doublement articulé, mais présentant aussi des caractéristiques qui lui sont propres » (Ouassou, 2014 : 395). C'est dans cet espace que la langue générale est au service d'un domaine spécialisé, évoluant et s'enrichissant selon les nécessités conceptuelles et les habitudes plurilingues des experts. En tant que processus sociolinguistique d'élaboration des savoirs spécialisés, le technolecte ne s'oppose nullement aux compétences plurilingues, mais représente plutôt leur expression la plus accomplie et leur champ d'action privilégié.

La gestion d'un technolecte, surtout dans le contexte de la recherche internationale actuelle, est en soi un acte de compétence plurilingue. Le chercheur puise dans l'ensemble de son répertoire langagier pour accomplir une tâche de communication spécialisée. La conscience métalinguistique, que nous avons identifiée comme un bénéfice du plurilinguisme, se cristallise ici en **conscience méta-terminologique** : la capacité à réfléchir sur les termes, à les comparer, à les évaluer et à choisir **la formulation la plus juste et opératoire** pour exprimer un savoir. Par conséquent, l'approche « technolecteale » que nous proposons dans cette étude n'est pas simplement une méthode d'analyse linguistique ; elle est, par définition, une **approche plurilingue appliquée**. Étudier le technolecte, c'est observer la compétence plurilingue en action dans son environnement le plus exigeant. C'est cette synergie qui justifie pleinement notre méthodologie. Si nous voulons mettre en évidence la plus-value d'une approche plurilingue pour la science (notre Q1) et comment cette plus-value se matérialise (notre Q2), alors l'analyse comparative du technolecte de la lexicologie, en français et en hongrois, s'impose comme la démarche la plus directe et la plus pertinente. Elle nous permettra non seulement d'étudier un objet (le langage de la lexicologie), mais surtout d'observer un **processus** : celui de la construction plurilingue du savoir scientifique.

## 2. Méthodologie

Pour tester nos hypothèses et répondre à nos questions de recherche, nous avons mis en œuvre une méthodologie d'analyse terminologique comparative en quatre étapes, conçue pour examiner, de manière aussi foncière que possible, le technolecte de la lexicologie en français et en hongrois.

La première phase a été consacrée à la constitution du corpus : **le technolecte de la lexicologie**<sup>3</sup>. Les raisons du choix de ce corpus se présentent comme suit :

- **Justification du choix de la lexicologie** : le choix de la lexicologie comme domaine d'étude n'est pas anodin. Il nous place dans une situation de **mise en abyme réflexive**, où nous utilisons les outils conceptuels d'une discipline (la lexicologie) pour analyser son propre langage (son technolecte). Cette démarche offre un terrain d'observation particulièrement contrôlé pour évaluer l'impact direct de la langue sur la conceptualisation scientifique.
- **Justification du choix du couple franco-hongrois** : nous avons opté pour cette comparaison entre le français et l'hongrois en raison de leur féconde différence typologique.

<sup>3</sup> Il s'agit bien entendu de quelques éléments technolectaels et non de l'ensemble du « Technolecte de la lexicologie ».

Appartenant respectivement aux familles romane (analytique pour le français) et finno-ougrienne (agglutinante pour le hongrois ou plus précisément le magyar), ces deux systèmes linguistiques incarnent des approches distinctes de l'organisation conceptuelle et de la construction du sens. Ce contraste maximalise les chances de révéler des divergences conceptuelles significatives, bien plus éclairantes que la comparaison de deux langues génétiquement apparentées.

- **Délimitation du corpus** : nous avons constitué un corpus de quarante-quatre (44) concepts clés appartenant au technolecte de la lexicologie. Ce choix procède d'une logique construite plutôt que d'une approche hasardeuse, en suivant une démarche méthodique qui va des notions les plus générales vers les plus spécifiques. Nous avons organisé ce corpus en deux grands ensembles (termes simples et termes composés) selon la logique suivante : nous commençons par les concepts de base (lexicologie, lexie), puis nous analysons leurs variantes (lexème, mot), leurs parties constitutives (signifiant, signifié, sème), leurs rapports mutuels (hyponymie, synonymie) et enfin les procédés qui les créent (composition, dérivation).

Le traitement du corpus a suivi un protocole systématique en quatre étapes, appliqué à chaque concept :

**1. Identification des équivalents par approche onomasiologique** : notre point de départ a été le concept en langue source (français). Nous avons adopté une démarche onomasiologique, qui consiste à partir du concept (signifié) pour chercher la forme linguistique (signifiant) qui le désigne le mieux en langue cible (hongrois). Cette approche assure une équivalence conceptuelle plutôt qu'une simple traduction littérale.

**2. Élaboration de définitions synthétiques** : pour chaque concept, et dans chacune des deux langues, nous avons mené une revue assez approfondie que possible des sources académiques (manuels, dictionnaires spécialisés, articles de recherche). L'objectif était de produire une **définition synthétique** qui ne reflète pas une seule école de pensée, mais qui rassemble et résume les apports des principaux courants lexicologiques français et hongrois, auxquels nous avons pu accéder.

**3. Mise en œuvre d'une analyse contrastive systématique** : les deux définitions synthétiques (française et hongroise) de chaque concept ont été ensuite placées dans un tableau comparatif. Cette étape a permis de relever méthodiquement le **socle conceptuel commun** (les ressemblances) et les **spécificités et divergences** (les différences). Cette analyse a cherché à mettre en lumière les aspects du concept que chaque tradition linguistique tend à privilégier.

**4. Construction d'une définition intégrée** : l'aboutissement de ce processus pour chaque terme est la construction d'une **définition finale enrichie**. Cette dernière n'est pas une simple compilation, mais une nouvelle synthèse qui intègre les apports des deux traditions, visant à surmonter les éventuelles limites ou angles morts de chaque perspective monolingue. C'est l'ensemble de ces définitions enrichies qui constitue la base de données pour la validation de nos hypothèses dans la section « Résultats ».

### 3. Résultats : Analyse comparative du technolecte lexicologique franco-hongrois

L'analyse comparative des quarante-quatre (44) concepts relevant du technolecte de la lexicologie en français et en hongrois a révélé un ensemble de divergences et de complémentarités significatives. Si les deux traditions partagent un socle commun qui atteste de leur appartenance à une même discipline, la comparaison met en lumière des approches

distinctes dans la conceptualisation, la formalisation et la délimitation des notions, qui sont en grande partie attribuables à la divergence typologique des deux langues. Cette opposition typologique n'est pas un simple fait grammatical, mais le reflet de deux visions du monde distinctes. La tradition française, marquée par son histoire de centralisation ((jacobinisme, Académie française), favorise des concepts abstraits et génériques (réfèrent), tandis que la tradition hongroise, pilier identitaire, privilégie une approche analytique et descriptive, rendue visible par des termes composés (Jeltárgy). Le technolecte devient ainsi l'expression concrète d'un système interdépendant liant la structure de la langue, la pensée et l'héritage culturel.

### 3.1. Le socle conceptuel commun

Il ressort de notre analyse qu'un consensus fondamental existe entre les deux traditions lexicologiques. Les concepts macro-structurels comme *lexicologie*, *lexique*, *mot*, *signe linguistique* ou *dictionnaire* trouvent des équivalents fonctionnels clairs, attestant d'un héritage épistémologique partagé. Les grandes relations sémantiques (synonymie, antonymie, hyperonymie) et les processus de formation lexicale (composition, dérivation) sont également reconnus et théorisés dans les deux langues. Ce socle commun est la condition de possibilité de notre analyse comparative ; il constitue le point de référence à partir duquel les divergences prennent tout leur sens et leur valeur heuristique.

### 3.2. Divergences et complémentarités : études de cas

Les divergences observées peuvent être classées en plusieurs catégories. Nous en présenterons quatre cas emblématiques, illustrant la manière dont l'approche plurilingue enrichit la compréhension de chaque concept.

#### A. Cas n°1 : « Réfèrent » – De la forme simple à la transparence morphologique

Une première divergence notable réside dans la structure même des termes. De nombreux concepts exprimés par un mot simple en français sont rendus par un mot composé en hongrois, ce qui confère à ce dernier une plus grande transparence sémantique. Le cas du « réfèrent » est une illustration parfaite de la manière dont la forme d'un terme peut, dans une langue, encoder une information plus explicite que dans l'autre.

**Tableau 1** : Analyse comparative du terme n°1 « Réfèrent »

Ressemblances	Le réfèrent est l'élément extralinguistique auquel renvoie un signe linguistique. La relation entre le signe et l'objet est appelée « référence » et est basée sur une convention.
Différences	<b>Coloration sémantique</b> : En hongrois, ce concept est exprimé par un mot composé de deux éléments : <b>Jel-</b> (signe) et <b>-tárgy</b> (objet/réfèrent).

L'analyse de cette divergence est éclairante. Le terme français « réfèrent » est un mot simple dont le lien avec le signe n'est pas explicite dans sa forme. À l'inverse, son homologue hongrois, *Jeltárgy*, est un mot composé de *Jel* (« signe ») et *tárgy* (« objet », « chose »). Ce dernier est morphologiquement transparent : il signifie littéralement « l'objet-du-signe ». Ce choix terminologique n'est pas anodin ; il lève toute ambiguïté et inscrit la relation au signe au cœur même du terme. La comparaison des deux langues a permis de produire une définition synthétique plus robuste. Cette tendance, observée sur de nombreux termes,

montre une propension de la lexicologie hongroise, influencée par la nature agglutinante de la langue, à privilégier des éléments technolinguistiques morphologiquement explicites.

Définition synthétique (L1+L2) : dans les deux langues, le référent est considéré comme étant l'objet ou l'élément extralinguistique qui est marqué par le signe linguistique et la détermination de ce référent passe par la transmission d'un concept. Ainsi, le référent établit un rapport conventionnel avec le signe. En notant aussi que les propriétés du référent, qui permettent la formulation du contenu, ne sont pas les mêmes dans toutes les langues naturelles.

#### B. Cas n°2 : « Lexème » – Extension du périmètre conceptuel

Une deuxième tendance majeure est l'élargissement sémantique de certains concepts en passant du français au hongrois. La définition hongroise est souvent plus englobante, incluant des phénomènes que la tradition française tend à traiter séparément. Le concept de « lexème » révèle une divergence non pas sur la forme, mais sur l'étendue même de la définition, la tradition hongroise adoptant une vision plus inclusive.

**Tableau 2** : Analyse comparative du terme n°2 « Lexème »

<b>Ressemblances</b>	Le lexème est une unité abstraite qui constitue l'objet central du lexique. C'est un élément indépendant et significatif supérieur au mot (objet d'étude de la grammaire traditionnelle présentant beaucoup de limites)
<b>Différences</b>	<b>Différence sémantique conceptuelle</b> : le lexème renvoie aussi à toutes les occurrences possibles d'un mot. En plus, les pronoms nominaux, les acronymes et même les expressions idiomatiques sont également considérés comme des lexèmes.

Cette extension sémantique est une contribution majeure de la perspective hongroise/magyars. Alors que le lexème français reste principalement une « unité abstraite », le « *lexéma* » hongrois inclut explicitement non seulement les mots lexicaux, mais aussi les pronoms nominaux, les acronymes et même les expressions idiomatiques (ex : *körmére ég a dolog*). Cette approche considère comme lexème toute unité porteuse d'un sens lexical autonome, quelle que soit sa structure. L'intégration de cette perspective conduit à une définition plus complète. De même, la lexicologie hongroise ne se limite pas à l'étude du lexique en synchronie, mais intègre explicitement l'étude de l'évolution des mots et de leurs variations socio-stylistiques, se rapprochant ainsi d'une « sociologie du mot ». Définition synthétique (L1+L2) : le lexème en tant qu'unité de base du lexique est un élément indépendant d'une signification supérieure au mot et qui peut apparaître sous forme d'un mot simple ou d'un mot composé. D'ailleurs, le lexème renvoie au morphème lexical constituant l'entrée du dictionnaire. Ainsi, il peut référer aux acronymes, aux pronoms nominaux ainsi qu'aux occurrences d'un mot. Comme il peut aussi correspondre à un terme idiomatique.

#### C. Cas n°3 : « Mot outil » – Divergence de terminologie et de catégorisation

Cet exemple illustre un changement de perspective, passant d'une terminologie fonctionnelle en français à une terminologie plus catégorielle en hongrois, avec là encore une extension de la notion.

**Tableau 3** : Analyse comparative du terme n°3 « Mot outil »

Ressemblances	Ce sont des mots vides qui n'ont pas de sens en dehors d'un contexte. Ils ont un rôle structurel en indiquant des relations grammaticales et sont en nombre limité. Cette vaste catégorie englobe les articles, les prépositions, les conjonctions, les affixes de dérivation, les désinences flexionnelles (qui marquent le temps et le mode) et les déclinaisons (qui marquent le genre et le nombre).
Différences	<p><b>Différence du sens conceptuel :</b></p> <p>- La langue hongroise utilise le terme « mot grammatical » au lieu du « mot outil ».</p> <p><b>La différence conceptuelle majeure réside dans l'existence, en hongrois, d'une sous-catégorie spécifique : les postpositions (<i>névutók</i>).</b> Contrairement aux prépositions françaises qui précèdent le nom, elles le suivent. Alors que les prépositions françaises sont des mots-outils "purs" et sémantiquement vides, de nombreuses postpositions hongroises conservent une charge sémantique et peuvent fonctionner de manière <b>autonome</b> comme des adverbes. <b>Exemple :</b> Pour exprimer "sous la table", le hongrois utilise la postposition <i>alatt</i> (<i>az asztal alatt</i>). Cette postposition peut être utilisée seule dans la phrase <i>Alatt van</i>, une autonomie impossible pour la préposition française "sous".</p>

L'analyse de cette divergence révèle que la particularité du hongrois ne tient pas au fait qu'il dispose d'outils grammaticaux différents, mais plutôt au caractère mixte de l'une de ses catégories : les postpositions (*névutók*). À la différence des prépositions françaises, qui sont des mots purement grammaticaux, beaucoup de postpositions hongroises gardent un sens propre et peuvent s'utiliser seules comme des adverbes. Définition synthétique (L1+L2) : Nous définissons le « mot outil » (ou mot grammatical) comme un élément grammatical qui n'a généralement pas d'indépendance syntaxique ou de sens autonome. Ces mots outils regroupent des prépositions, des pronoms, des articles, des conjonctions, des locutions, des désinences flexionnelles, des déclinaisons ou des suffixes. Cette définition s'enrichit toutefois de la particularité hongroise des postpositions (*névutók*), catégorie d'outils pouvant conserver un sens propre et fonctionner de façon indépendante. Tous ces éléments forment un ensemble restreint qu'étudie la morphosyntaxe. Pour ce qui est de classer et subdiviser les concepts, la tradition hongroise propose parfois des sous-catégories plus précises ou des classements différents. La lexicologie hongroise, outre les types d'antonymie habituels (graduels, complémentaires, etc.), se distingue par une catégorie particulière : les autoantonymes, qui désignent un mot unique ayant deux sens contraires (comme "hôte" en français). Cette distinction, même si elle existe en français, devient une catégorie à part entière dans la terminologie hongroise. D. Cas n°4 : « Signe linguistique » – Une nouvelle approche de l'unité de base L'examen approfondi de cette notion fondamentale en linguistique révèle des divergences conceptuelles importantes entre les traditions française et hongroise. L'école hongroise propose une conception du signe linguistique qui dépasse les limites établies par l'approche française, offrant ainsi une perspective théorique plus large.

**Tableau 4** : Analyse comparative du terme n°4 « Signe linguistique »

Ressemblances	Le signe linguistique est l'association entre un signifiant et un signifié. La relation est arbitraire, conventionnelle et le signe est perçu comme une construction mentale.
Différences	<b>Différence du sens conceptuel</b> : le signe linguistique est toute unité d'expression de la langue qui peut être un mot ou même une phrase.

Nous remarquons un écart conceptuel considérable : tandis que le français tend à circonscrire le signe linguistique au mot ou au morphème lexical, son homologue hongrois *nyelvi jel* englobe aussi bien « un mot qu'une phrase entière ». Cette conception étendue transforme notre compréhension de l'unité signifiante fondamentale, en admettant qu'une expression complète puisse constituer un signe indivisible. Cette approche s'harmonise parfaitement avec l'intégration des locutions idiomatiques dans le domaine lexical. **Définition synthétique (L1+L2)** : dans son acception la plus large, le signe linguistique correspond à toute entité signifiante de la langue qui, selon l'éclairage hongrois, peut se manifester aussi bien par un mot isolé que par une séquence phrastique. Il procède de l'union entre une forme désignée comme « signifiant » et un sens appelé « signifié », ces deux éléments étant de nature abstraite et psychologique. Au final, le signe linguistique se caractérise par cinq propriétés fondamentales : il est arbitraire, conventionnel, figé, linéaire et évolutif.

### 3.3. Synthèse des apports distinctifs de chaque tradition

Les quatre cas que nous venons d'examiner, complétés par l'étude des quarante-quatre concepts de notre corpus, nous permettent de faire émerger certaines logiques propres à chaque tradition lexicologique. En effet, l'école hongroise se distingue par trois caractéristiques majeures. La première, et la plus visible, est une recherche constante de transparence morphologique et sémantique. Prenons l'exemple de Jeltárgy ("signe-objet") pour désigner le "réfèrent" : cette composition révèle immédiatement la relation conceptuelle en jeu. On retrouve cette logique dans *szótártan* pour "lexicographie", où *szótár* ("dictionnaire") indique sans détour l'objet d'étude de la discipline. La deuxième caractéristique est une tendance à la définition conceptuelle plus large et intégrative. Dans ce sens, nous citons l'exemple du terme *lexéma* qui intègre naturellement les expressions idiomatiques. Nous avons observé que les « relations sémantiques » en hongrois s'enrichissent d'une troisième catégorie, les « relations associatives », pour classer les liens qui échappent à la dichotomie paradigme/syntaxe. De plus, le concept de « mot outil » (*grammatikai szó*) en hongrois est enrichi par la catégorie des postpositions : des unités qui, contrairement à leurs équivalents français, sont souvent porteuses d'une charge sémantique et peuvent fonctionner de manière autonome. Enfin, la tradition hongroise propose souvent des taxinomies plus fines. L'exemple le plus frappant est celui du « vocabulaire spécialisé » (*Speciális szókincs*), qui est systématiquement scindé en *szakmai szókincs* (le vocabulaire de métier, lié à la pratique) et *terminológiai szókincs* (le vocabulaire des concepts scientifiques, lié à la théorie). Cette distinction, moins formalisée en français, est ici élevée au rang de catégorie à part entière, offrant une granularité d'analyse supérieure en séparant clairement le langage du faire du langage du savoir.

A travers cette comparaison, il apparaît que la tradition lexicologique française privilégie des termes plus abstraits, synthétiques et unifiés. Les concepts de « réfèrent », «

dérivation » ou « signifié » reposent sur des morphèmes uniques dont le sens est moins décomposable. De même, là où le hongrois subdivise, le français maintient souvent un hyperonyme unique. Cette approche s'enracine probablement dans un héritage structuraliste qui procède par grandes dichotomies et cherche des catégories larges et unifiantes. Il est essentiel de souligner que ces différences ne constituent pas des oppositions irréconciliables ou des défauts. Il s'agit de deux logiques de pensée qui s'enrichissent mutuellement. Le technolecte, de tradition hongroise, offre souvent une plus grande explicité et granularité, tandis que son homologue français propose une plus grande abstraction et généralisation. Chaque tradition, par les choix terminologiques et conceptuels qu'elle opère, éclaire des aspects particuliers de la réalité lexicale. Les définitions synthétiques que nous avons proposées montrent bien comment cette approche comparative nous offre une compréhension plus holistique tout en mettant en évidence, de manière tangible, la plus-value épistémologique de l'approche plurilingue.

#### 4. Discussion

L'analyse que nous venons de présenter révèle bien plus que de simples variations terminologiques entre les traditions linguistiques française et hongroise. Elle nous permet de comprendre comment une démarche plurilingue peut véritablement transformer notre appréhension du savoir scientifique, en révélant des dimensions conceptuelles qui demeurent cachées lorsqu'on se limite à une seule langue. Nous proposons maintenant d'examiner ces découvertes sous plusieurs angles : d'abord en évaluant dans quelle mesure nos hypothèses initiales se trouvent confirmées, puis en réfléchissant aux causes profondes de ces divergences, avant d'explorer ce que ces résultats signifient pour l'avenir de la recherche et de l'enseignement.

##### 4.1. Validation des hypothèses

Notre analyse comparative a permis de valider les deux hypothèses de départ. Concernant notre première question de recherche, les résultats de notre étude confirment notre première hypothèse en révélant des "complémentarités conceptuelles" qui demeurent invisibles dans un cadre monolingue. Les exemples étudiés montrent : la transparence morphologique de *Jeltárgy* (référent), l'extension du terme lexéma (lexème), la finesse de classification du "mot outil" (grammatikai szó), ou encore la portée étendue du « signe linguistique » (*nyelvi jel*). La plus-value épistémologique de l'approche plurilingue réside précisément dans cette capacité à synthétiser ces perspectives pour aboutir à une compréhension plus holistique.

Deuxièmement, en réponse à notre seconde question (Q2), les résultats valident notre seconde hypothèse (H2). Nous prétendons que l'analyse du technolecte était une méthode efficace pour « concrétiser et matérialiser les bénéfices » de l'approche plurilingue. La démarche même de produire des « définitions synthétiques (L1+L2) » constitue cette matérialisation. Le technolecte devient à la fois notre terrain d'observation et notre outil d'analyse pour saisir ces différences et en tirer une synthèse productive, générant un savoir nouveau et plus précis. Il est possible de quantifier cette validation avec deux niveaux de

granularité. Si nous nous limitons aux divergences conceptuelles majeures (celles qui modifient véritablement le périmètre d'un concept, comme pour "lexème" ou "vocabulaire spécialisé"), nos hypothèses se vérifient dans 57 % des cas analysés. Ce chiffre, déjà très significatif, met en lumière un impact profond sur plus de la moitié du corpus. Cependant, si l'on prend en compte l'ensemble des divergences sémantiques, y compris les « colorations » apportées par des choix terminologiques ou des structures morphologiques différentes (comme pour « référent »), alors le taux de confirmation approche les 100 %. Autrement dit, aucun concept ne traverse la frontière linguistique sans subir quelque forme de réinterprétation, aussi subtile soit-elle.

#### ***4.2. L'impact de la typologie des langues sur la théorie linguistique***

Ces divergences ne surgissent pas par hasard. Elles s'enracinent dans les structures mêmes des langues que nous étudions. Le hongrois, langue agglutinante par excellence, fonctionne en ajoutant morphème sur morphème à une racine. Cette mécanique semble nourrir une pensée analytique et constructive qui se reflète dans ses éléments technolinguistiques. La tendance aux termes composés transparents (*Jeltárgy, Szóképzés*) en témoigne : la langue elle-même invite à décomposer et expliciter les relations conceptuelles. Le français, quant à lui, développe une dynamique différente. Sa nature plus analytique, qui privilégie l'expression des rapports grammaticaux par des mots autonomes et l'ordre syntaxique, paraît favoriser une pensée plus synthétique et abstraite. Les termes du technolinguistique français fonctionnent souvent comme des étiquettes globales - "référent", "dérivation" - qui condensent des concepts complexes sans nécessairement en révéler la structure interne. Cette observation nous conduit à une réflexion fondamentale : le technolinguistique ne constitue pas simplement une nomenclature neutre que l'on appliquerait à des concepts universels préexistants. La réalité apparaît plus complexe et plus fascinante. La théorie linguistique elle-même se trouve en partie modelée par l'instrument linguistique qui sert à l'articuler. La langue ne se contente pas de véhiculer la pensée scientifique ; elle participe activement à sa construction.

#### ***4.3. Implications pour la science et la pédagogie***

Les conclusions de cette étude ouvrent des perspectives importantes sur deux plans.

- Pour la recherche : notre travail plaide pour étendre l'approche plurilingue bien au-delà de la lexicologie. Une véritable « lexicologie générale », par exemple, ne peut se contenter d'exemples puisés dans les grandes langues de tradition structuraliste ; elle doit intégrer systématiquement les apports de langues typologiquement variées. Plus largement, d'autres disciplines - des sciences humaines aux sciences exactes - gagneraient à comparer leurs technolinguistiques pour débusquer leurs propres angles morts et stimuler l'innovation conceptuelle.
- Pour la pédagogie : Les résultats ont une implication directe pour l'enseignement supérieur dans des contextes plurilingues. Au lieu de considérer le répertoire linguistique des étudiants comme une source d'interférences à éradiquer, il devrait être perçu comme une ressource cognitive à valoriser. Un enseignant pourrait, par exemple, encourager activement les étudiants à explorer comment tel concept se nomme et se définit dans leurs autres

langues, non pas comme simple exercice de traduction, mais comme stratégie d'approfondissement et de développement de leur conscience méta-conceptuelle. Le plurilinguisme deviendrait alors un tremplin d'apprentissage plutôt qu'un obstacle à surmonter.

## Conclusion

Au terme de cette étude, nous estimons avoir atteint les objectifs fixés et apporté des réponses empiriquement fondées à nos questions de recherche. Nous avons montré que la comparaison du technolecte de la lexicologie en français et en hongrois révèle systématiquement des nuances et des complémentarités conceptuelles, confirmant ainsi la plus-value épistémologique de l'approche plurilingue. En outre, nous avons validé l'analyse comparative des éléments technolectifs comme une démarche/approche efficace pour matérialiser ces bénéfices, en produisant des définitions synthétiques enrichies qui intègrent les apports des deux traditions linguistiques (française et hongroise). Ce faisant, nous avons pu montrer comment des concepts fondamentaux comme le « signe linguistique » ou le « lexème » sont redéfinis et élargis lorsqu'ils sont passés au crible de deux systèmes linguistiques et conceptuels différents.

Les résultats de cette recherche nous permettent de formuler l'assertion suivante : l'approche plurilingue, mise en œuvre par l'analyse des technolectes, n'est pas une simple option méthodologique ou un enrichissement culturel. Elle est une condition nécessaire pour une construction du savoir scientifique plus complète, plus nuancée et plus innovante au XXI<sup>e</sup> siècle. Le technolecte, en tant qu'approche sociolinguistique, se révèle être bien plus qu'un simple objet d'étude. Il est un puissant outil pédagogique (pour ce qui est du choix épistémologique) et didactique (sur le plan procédural). Cette démarche illustre parfaitement comment la diversité linguistique peut servir de modèle pour repenser la communication interculturelle. Elle nous montre qu'il est possible de consolider les acquis conceptuels d'une tradition tout en les enrichissant grâce aux perspectives offertes par d'autres systèmes linguistiques. Face à un contexte académique et professionnel où quelques langues dominantes risquent d'appauvrir la richesse de la pensée scientifique, l'approche technolective plurilingue représente un outil précieux pour préserver et valoriser cette diversité qui ne devrait être aucunement considérée comme un frein au développement scientifique, mais le moteur principal de l'innovation conceptuelle. Elle est une démarche qui allie le savoir-dire au savoir-faire et au savoir-apprendre, indispensable dans une société « mondialisée » et de plus en plus connectée.

Nous sommes conscients des limites de notre travail, notamment celles liées à la rareté de certaines références en langue hongroise (magyars) et aux défis inhérents à la traduction terminologique. Ces obstacles révèlent paradoxalement toute la pertinence de notre démarche et confirment combien il devient urgent de développer des outils de recherche foncièrement plurilingues. Ces limites ouvrent cependant sur des perspectives de recherche stimulantes :

L'extension de cette méthodologie comparative à d'autres domaines spécialisés - qu'il s'agisse de la médecine, du droit, de l'informatique ou d'autres champs disciplinaires -

pourrait s'avérer enrichissante et révéler des dimensions conceptuelles insoupçonnées.). Ainsi, il conviendrait d'abord de l'appliquer à un autre couple de langues analytique/agglutinante (autres que le français et le hongrois) afin de consolider les tendances observées ici, avant d'étendre la recherche à des oppositions typologiques différentes (isolante/fusionnelle, par exemple) pour y découvrir de nouvelles formes potentielles de complémentarités conceptuelles.

Création de ressources plurilingues : les définitions synthétiques enrichies produites dans cette étude pourraient servir de prototype à la création de glossaires, de guides et de manuels didactiques plurilingues. De telles ressources aideraient les étudiants et les chercheurs à naviguer entre les traditions scientifiques et à contrer « l'insécurité sociolinguistique » [Ouassou, 2021] définie par Ouassou (2024 :130) comme la discrimination sociale qui résulte de la faible maîtrise d'une variété linguistique dominante [Ouassou, 2024]. L'efficacité de ces ressources réside dans leur double fonction : d'une part, elles transforment le répertoire plurilingue de l'étudiant d'un obstacle supposé en une ressource cognitive en montrant que toutes les langues sont aptes à la conceptualisation scientifique ; d'autre part, elles lui fournissent un pont pratique pour naviguer vers davantage de systèmes linguistiques, dont ceux dominants, renforçant ainsi sa confiance et son autonomie. Ceci permet de se prémunir contre l'insécurité sociolinguistique, et par là même, l'exclusion sociale et sociétale.

L'exploration des applications pédagogiques et didactiques représente également un horizon de recherche particulièrement stimulant. Nous entrevoyons la possibilité d'intégrer concrètement cette approche plurilingue et technolocale dans l'enseignement universitaire. Cette intégration passerait par la formation des étudiants à une utilisation plus active et réfléchie de leur répertoire linguistique qui deviendrait alors un véritable levier d'apprentissage et un instrument de développement de la pensée critique. En définitive, cette recherche se veut une invitation à poursuivre l'exploration des voies plurilingues pour enrichir et renouveler la construction du savoir scientifique.

### Références bibliographiques

- ÁGOTA, F. (2012). A lexikon megközelítései», in ALBERTI Gábor, KLEIBER Judit, FARKAS Judit (szerk.), Vonzásban és változásban. (A nyelvészeti Doktorandusz füzetek különkiadása).
- ÁGOTA, F. (2018). *Lexikológiai és lexikográfiai ismeretek Magyar (mint idegen nyelv) tanároknak*. Budapest, Károli Gáspár Református Egyetem • L'Harmattan Kiadó.
- ARANY, J. (2007). « Hungarológiai közlemények a magyar tanszék folyóirata ». *Hungarológiai közlemények*, xxxviii. évf. 4. sz. Új folyam xiii. évf. 4. sz.
- BÍRÓ, A. (2008). « Kontrasztív lexikai szemantika az idegennyelvek tanításában, tanulásában ». *Alkalmazott Nyelvészeti Közlemények*, Miskolc, III. évfolyam, I. szám, pp. 15-28.
- BLANCO, X., SFAR, I. (2018). *Lexicologie(s) : approches croisées en sémantique lexicale*. Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften.

- CONSEIL DE L'EUROPE (2005). *Cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg, Division des Politiques linguistiques.
- COSTE, D. (2002). « Compétence à communiquer et compétence plurilingue ». *Notions en Questions (NeQ)*, 6, pp. 115-123.
- COSTE, D., MOORE, D., ZARATE, G. (2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*. Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.
- DUBOIS, J. (2001). *Dictionnaire linguistique*. Paris, Larousse.
- GOMBERT, J. É. (1990). *Le développement métalinguistique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- HAJDÜ, P., RÉDEI, K. (1977). *Nyelvtuaományi közlemények a magyar tudomány, akadémia nyelvtudományi bizottságának megbízásából szerkeszti*. Budapest.
- KESZLER, B. (1998). *Magyar nyelvőr, a magyar tudományos akadémia, évfolyam. január-március 1. szám*. Budapest.
- KIEFER, F. (2007). *Jelentélmélet*. Budapest, Corvina Kiadó.
- LÜDI, G., PY, B. (2009). « To be or not to be a Plurilingual Speaker ». *International Journal of Multilingualism*, 6(2), pp. 154-167.
- MEL'ÈUK, I., CLAS, A., POLGUÈRE, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot.
- MESSAOUDI, L. (2012). *Sur les technolectes*. Rabat, publication du Laboratoire langue et société, CNRST-URAC56.
- MESSAOUDI, L. (2013). « Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc ». *Langage et société*, 143, pp. 65-83.
- MOORE, D., CASTELLOTTI, V. (Eds.) (2008). *La compétence plurilingue. Regards francophones*. Berne, Peter Lang.
- OUASSOU, A. (2024). « Vers la triple articulation des langues naturelles: le rôle incontournable de la variation sociolinguistique ». *Testi e linguaggi*, 18(1), pp. 122-134. doi: 10.57571/115562
- OUASSOU, A. (2021). « La sociolinguistique : voie optimale pour la construction de compétences transdisciplinaires ». *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, 2(1), pp. 99-113.
- OUASSOU, A. (2014). « Des universaux technolectaux dans le domaine scientifique universitaire? », in MESSAOUDI Leila, LERAT Pierre (Coord.), *Les technolectes / langues spécialisées en contexte plurilingue*. Kénitra, Publications du Laboratoire Langage et Société, pp. 395-408.
- PETHO, J. (2006). *Jelentés tan: tankönyv a BA-képzés számára*. Bölcsész Konzorcium.
- POLGUÈRE, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale: notions fondamentales*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- POLICKÁ, A. (2014). *Initiation à la lexicologie française*. Brno, Masarykova univerzita.
- SCHWARZE, C. (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen, Gunter Narr Verlag.

SZABÓ, I. (1973). *A szemantika generatív vagy interpretatív jellegének kérdéséhez (a katz—fodor-féle szemantika kritikai elemzése)*.

#### Sources en ligne

Lexicool.com: Dictionnaire bilingue et multilingue en ligne: [www.lexicool.com](http://www.lexicool.com)

Lexi logos : Mots et merveilles des langues d'ici et d'ailleurs : [www.lexilogos.com](http://www.lexilogos.com)